

ture ordinaire, de marque Fiat, que l'on pouvait obtenir autrefois pour 40,000 livres, se vend aujourd'hui 350,000 livres. La circulation du numéraire italien a augmenté de 1,150 p. 100, et le pays est acculé à la faillite complète. En Belgique, l'augmentation des prix a été beaucoup plus considérable que celle des salaires, ce qui crée une situation dangereuse. Les Alliés fournissent du travail à plus de 800,000 Belges, mais le pays compte encore près d'un demi million de sans-travail. En Angleterre, les prix de gros accusent une hausse de 70 p. 100. La circulation des billets a doublé et la monnaie d'or est presque disparue: l'inflation menace sérieusement le pays.

Toutes ces misères font que les populations soupirent après un nouvel ordre social pour toute l'Europe, et leurs aspirations se manifestent fortement dans le mouvement communiste. Cette menace qui pèse sur l'Europe s'aggrave de la chute imminente de ce colosse industriel qu'était l'Allemagne.

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis reconnaissent cette menace et tout ce qu'elle suppose, et ils se sont entendus pour fournir certains secours à l'Europe, tels que ceux qu'ils lui expédient en vertu de l'UNRRA. Rares cependant sont ceux qui apprécient la tâche énorme qui nous attend. Il faudra d'abord ravitailler ces populations le plus rapidement possible afin de détourner la révolution, dont la principale cause est toujours la faim. Il faudra ensuite rétablir dans ces pays un gouvernement responsable. Jusqu'ici les marchés noirs ont fait suite à la distribution des vivres tant en Italie qu'en Grèce. Bien des gens attendront certainement le monde nouveau avec l'espoir de se reprendre et de recommencer leur vie. Pour éviter de tomber dans le plus noir pessimisme, il faut se rappeler que le continent européen s'est remis des suites de la Guerre de trente ans, de la Peste noire, de la guerre de 1914-1918; et bien que la catastrophe actuelle soit la pire de l'histoire, nous devons y faire face avec confiance.

Examinons maintenant notre propre faculté de donner notre aide. Le président des Etats-Unis a déclaré:

La justice, ou mieux la décence, exige que le peuple américain se serre la ceinture pour empêcher les autres de mourir de faim, en maintenant et en ajoutant toujours aux restrictions actuelles.

Cette vérité s'applique également au Canada. La statistique des Etats-Unis révèle que les civils consomment dix-neuf livres de viande de plus par personne par année qu'en 1939. En 1944, la consommation moyenne pour l'année a été de 145 livres par personne contre 126 livres en 1939. Les chiffres de 1945 peuvent accuser une brusque réduction

L'hon. M. PATERSON.

à 120 livres. En 1944, le Canada a consommé 157 livres par personne et la consommation individuelle de la Grande-Bretagne a été de 107 livres. Les soldats et les marins reçoivent 350 livres. La sécheresse en Australie oblige les Alliés à faire appel aux Etats-Unis dans une plus grande mesure qu'ils le prévoyaient, et la production réduite de porc a diminué davantage le garde-manger domestique, ce qui complique également la situation du transport maritime.

La statistique démontre que lorsqu'un individu a une augmentation de revenu, la nourriture est la première denrée qu'il achète. Au 1<sup>er</sup> janvier 1945, on évaluait à environ 850 millions de boisseaux les approvisionnements de blé prêts à l'exportation, au Canada, en Argentine et aux Etats-Unis. Au 31 juillet, le report du blé américain était de 350 à 375 millions de boisseaux et, celui du blé canadien, de 476 millions. Je tiens à dire ici que les Alliés ont été fort contents d'apprendre qu'ils pouvaient compter sur une telle réserve. Toutefois, comme il est nécessaire de conserver au pays des approvisionnements suffisants de blé, en cas d'urgence, toute cette réserve n'est pas disponible pour l'exportation. Au cours de la campagne agricole du 1<sup>er</sup> août 1944 au 16 mars 1945, nous n'avons exporté que 155 millions de boisseaux, contre 200 millions exportés durant la même période, l'an dernier. Il se peut que cela soit dû à la production accrue de l'Angleterre et à un nombre insuffisant de navires pour l'exportation dans d'autres pays.

Je voudrais expliquer à la Chambre pourquoi, malgré la famine en Europe, nous tentons de restreindre la production de blé.

Vous avez, sans doute conclu de ce que je viens de vous dire que les difficultés du transport sur les océans et à travers les pays ravagés par la guerre sont presque insurmontables. Pour bien comprendre la situation, il faut se rappeler que les dégâts qui ont été causés en Europe l'ont été aux villes et non pas aux domaines agricoles. Déjà, en France, en Italie, en Belgique, en Roumanie ainsi que dans certaines régions de la Pologne et d'autres pays, les semailles du printemps battent leur plein. En Allemagne dévastée par la guerre, il se peut que le peuple ne puisse faire les semailles et soit forcé de se nourrir de ses pommes de terre de semence; il sera alors dans une pire situation que les autres peuples de l'Europe. Quant à la France, le Canada vient de lui expédier un navire chargé de pommes de terre de semence.

En raison de la demande inouïe de vivres et du chômage général, puis des prix exorbitants que l'on fait sur le marché noir, chaque acre de terre disponible en Europe sera en-